

leur simplicité naturelle, et comme les produits mêmes de la ferme fournissent généralement ce qui doit y subvenir, on y jouit de la véritable aisance, laquelle ne consiste pas à avoir beaucoup d'une manière absolue, mais beaucoup relativement à ses besoins. Le riche est pauvre si ses désirs surpassent ses revenus. Le pauvre est riche, si son travail lui procure quelque chose en sus des vêtements modestes dont il se contente et du frugal repas qui lui suffit.

La vie des champs nous enrichit donc, en simplifiant nos besoins. Mais comment apprécierons-nous un tel bienfait si, avant d'habiter au village, nous avons contracté le goût des frivoles nécessités de la ville? Bien loin de nous plaire, la campagne ne nous apparaîtrait plus que comme un théâtre vide de spectateurs, et nous ressentirions pour elle un profond dégoût.

Le roi Gygès fit judicieux demander à l'oracle d'Apollon quel était l'homme le plus heureux de l'univers. Le dieu répondit que c'était Aglaüs, connu des dieux et inconnu des hommes. Après de longues recherches, on trouva cet Aglaüs occupé à cultiver avec sa famille le champ paternel, dans un lieu reculé de l'Arcadie.

Aujourd'hui comme alors le principal bonheur de la vie des champs consiste à être *connu des dieux et inconnu des hommes*.

Aux habitudes de simplicité qui font apprécier ce bonheur, il faut joindre, en agriculture, l'habitude de l'occupation, la campagne a ses plaisirs et ses fêtes; mais elle ne présente pas, comme la ville, ces distractions quotidiennes qui jusqu'à un certain point suffisent à remplir le temps de l'homme découragé. Celui-ci en trouve dès lors le séjour très fastidieux; séjour inappréciable au contraire pour l'homme laborieux! Champs, jardins, prairies, plantations, lui présentent mille sujets d'occupations, à travers lesquelles ses années s'écoulent avec une rapidité inconnue ailleurs.

A la ville, le savant prend mille mesures pour se soustraire aux importuns; soin superflus à la campagne, car on n'est visité que par ses amis. Le chant des oiseaux, le son lointain de la cloche matinale, le murmure du ruisseau, le silence de la forêt, tout dans le spectacle harmonieux de la nature donne à l'âme un élan qu'on ne peut sentir ailleurs. Aussi la plupart des poètes et des écrivains illustres affectionnaient les champs et leur solitude: Virgile, son champ de Mantoue; Horace, sa retraite de Tibur; Cicéron, sa campagne de Tusculum; Pétrarque, la fontaine de Vaucluse; Boileau, son jardin d'Autouil. Hésiode, Homère, Xénophon, le Tasse, La Fontaine, Delille et tant d'autres, nous prouvent en mille passages combien la campagne leur était chère.

Co séjour n'est pas moins favorable aux études scientifiques qu'aux travaux littéraires. La nature est le livre sur lequel est toujours fixé l'œil attentif du véritable savant. Quo de feuillet restent encore à déchiffrer, et quelle joie lorsqu'on parvient à surprendre le secret de la plante, de l'animal ou de la pierre! C'est avec transport que l'homme des champs trouve une fleur étrangère à son herbier, un insecte inconnu, un fossile nouveau; mais ces jouissances sont encore plus vives si, appliquant ses recherches à la chose la plus utile du monde, l'agriculture, il pénètre dans les secrets des assolements, de l'économie du bétail, de

l'action des engrais, de l'influence du climat et des saisons sur les productions de la terre.

En résumé, si la ville est le séjour de la vanité et de la distraction, la campagne est par excellence celui de la simplicité et du travail.

Que celui qui a des habitudes de plaisir reste à la ville. Une force magnétique l'y rappellerait si, par impossible, il cherchait à s'en éloigner.

Ajoutons qu'une bonne conscience prédispose à affectionner la vie rustique et son humble solitude.

Qui sait aimer les champs sait aimer le vertu,

dit Dellile. L'homme vicieux recherche au contraire les bruits tumultueux capables de couvrir ce cri intérieur et terrible qui lui reproche le mal. La solitude dans laquelle il se trouve en face de lui-même lui fait horreur.—*Principes d'agriculture par M. Ls Gossin.*

Engrais animaux et végétaux.

Ces engrais se composent tout à la fois de débris animaux et de débris végétaux, tels qu'ils sortent, la plupart, des écuries et des étables.

Importance et nature des engrais mélangés.—Ces engrais sont les plus importants de tous, d'abord par la raison qu'on peut en obtenir en grande quantité, ne pouvant pas nous dispenser de garder du bétail; ensuite parce que ces engrais sont précisément composés des éléments que nous enlevons au sol sous forme de récoltes de toutes natures. Rendant ainsi à la terre ce que nous lui avons pris, ils rétablissent ses forces épuisées et la font redevenir féconde.

Préparation des engrais mélangés.—Le premier de ces engrais, c'est le fumier des étables. Pour que le fumier soit bon, il faut que la paille, que chaque brin dont elle se compose ait commencé sa décomposition; qu'elle soit imprégnée de jus, de manière à se laisser briser facilement.

Examinez la plupart des fumiers que vous voyez transporter sur les champs: le plus souvent la paille en est toute sèche, absolument comme si l'on venait de la récolter. Aussi faut-il beaucoup de temps pour qu'elle se décompose dans la terre et puisse servir à la nutrition des plantes.

La fosse à fumier.—Si vous voulez obtenir de bon fumier, faites d'abord une fosse convenable, dont le fond soit pavé, ou du moins recouvert de terre glaise bien tassée. Empêchez d'y tomber l'eau de pluie qui s'écoule des toits des bâtiments, mais faites-y arriver, par des fossés couverts, tout le jus des étables. Que ce jus, après avoir passé sur le fumier, aille se rassembler dans une partie de la fosse, afin que vous puissiez en arroser votre tas de fumier et empêcher qu'il ne sèche.

Un autre soin qu'il ne faut pas négliger, c'est de mettre le vieux fumier d'un côté et le fumier nouveau de l'autre, ou du moins, si l'on met le nouveau sur le vieux, de le retirer pour arriver à celui-ci, qui doit être transporté le premier sur les terres.

Il faut aussi bien mélanger les fumiers qui proviennent des étables et des écuries: celui du cheval, du cochon, du mouton, avec celui des bêtes à cornes. Cependant on peut aussi les séparer les uns des autres, et réserver spécialement celui de mouton pour